

# LA VÉRITÉ



PREMIER JOURNAL PARU DANS LA CLANDESTINITÉ (N° 1 août 1940)  
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE  
(Section française de la IV<sup>e</sup> Internationale)

Bulletin intérieur  
Prix : 2 francs

**Au nom de leurs morts fusillés par Hitler et Pétain,  
Au nom de leurs déportés,  
Au nom des libertés démocratiques,**

## LA PAROLE AUX TROTSKYSTES !

**Le Comité Directeur du Parti Communiste Internationaliste apparaît  
au grand jour pour confondre les calomnieux**

« La liberté de la presse consiste à accepter l'existence d'une  
presse d'opposition. »

Lettre à BAYET, le 30 septembre 1944.

### La coalition contre la Vérité

Ni le Parti Communiste Internationaliste, ni la « Vérité » n'ont choisi l'illégalité. Elle leur fut imposée.

Dès la libération, nous avons demandé au Ministère de l'Information l'autorisation de paraître. La Fédération de la Presse clandestine, présidée par Albert Bayet, avait donné son avis favorable en raison de la lutte menée par nous dans la clandestinité (73 numéros clandestins parus sous l'occupation, le premier numéro daté du mois d'août 1940) La « Vérité » rem-

plissait toutes les conditions exigées par la Fédération.

Vers la mi-septembre, la Fédération de la Presse, par la plume d'Albert Bayet, changeait d'attitude.

C'était la première capitulation de la Fédération de la Presse clandestine devant deux puissants ennemis de la critique révolutionnaire: la bourgeoisie française d'une part, et la bureaucratie stalinienne de l'autre.

En effet, à la même époque, on vit éclore dans « l'Humanité » les premières fleurs vénéneuses de la calomnie antitrotskyiste, pendant que l'ambassadeur de Staline, Bogomolov, s'agitait pour obtenir notre interdiction. De son côté, M. Teitgen, ministre de l'Information à la dévotion de la bourgeoisie, s'opposait à notre parution. La « Vérité » semble-t-il, ne faisait pas partie des « familles spirituelles » que le ministre agréait. Ses convictions personnelles et ses attaches l'inclinaient plutôt du côté du « Figaro », du « Monde », de l'« Epoque », des « Nouvelles du Matin », etc., qui n'allaient pas tarder à voir le jour, sans avoir pour cela aucun des titres exigés par la Fédération de la Presse clandestine. La « Vérité » disait le 30 septembre: « Qu'on y prenne garde, utiliser aujourd'hui contre notre mouvement les armes de la réaction et les méthodes autoritaires, ce serait créer un précédent inouï. Ce serait bientôt toute la liberté de la presse qui y passerait. »

Sans retard, les faits ont confirmé nos prévisions. La censure devint et resta toute puissante. Teitgen refusait le papier aux organes ouvriers ou de la Résistance et le distribuait sans compter aux organes de la Réaction. A de nombreuses reprises, nous avons à nouveau réclamé le droit de libre expression, ce que M. A. Bayet

trouva « empoisonnant ». Le Ministère de l'Information dut nous répondre « QU'IL NE POUVAIT ACCORDER LE DROIT DE PAROLE, EN TEMPS DE GUERRE, A UN JOURNAL QUI ETAIT CONTRE LA « DEFENSE NATIONALE ». »

### La guerre est finie!

Et bien! Aujourd'hui la guerre est finie. Nous attendons du Ministère l'autorisation de paraître légalement. Rien ne justifie plus les mesures d'exception qui nous frappent. La guerre continue en Extrême-Orient, ne manquera-t-il pas de répondre! Mais n'est-ce pas là le prétexte habituel des ennemis de la liberté, n'est-ce pas lui que Churchill invoque pour tenter de maintenir la coalition qui sert si bien les intérêts de la bourgeoisie anglaise, n'est-ce pas lui que Teitgen invoque pour maintenir la censure? Mais que ce ne soit pas un nouveau faux-fuyant pour étouffer le SEUL JOURNAL QUI DEFEND LES INTERETS DES TRAVAILLEURS, QUI FUT AUSSI LE PREMIER JOURNAL QUI RESISTA A HITLER.

### Pourquoi nous sommes illégaux

Nous avons fait ces démarches inégalement parce que nous ne SOMMES PAS UN GROUPE DE CONSPIRATEURS, mais l'avant-garde organisée du prolétariat. Fidèles à l'enseignement de Lénine, nous répudions l'action individuelle, le sabotage, le terrorisme, qui démoralisent les masses populaires et servent trop bien la répression policière. Nous n'avons confiance que dans l'immense force d'un prolétariat encore ébloui par les bateleurs de la collaboration de classes, mais dont l'instinct de classe et la conscience s'éveillent. Nos tâches sont:

Eclairer en éduquant, guider en expliquant. Notre arme: c'est la propagande révolutionnaire, et rien d'autre. Mais cette arme de la vérité et du progrès social met en jeu l'existence même de la bourgeoisie et la bourgeoisie se défend. Nous contraindre à la clandestinité est un des moyens de sa défense.

Empêcher de s'exprimer la volonté révolutionnaire du peuple français retardera peut-être la fin de sa domination de classe? Alors, non contente de nous refuser le papier, le droit de paraître et de diffuser normalement, la bourgeoisie lâche sa police et traque les lino et les imprimeurs qui — confiants dans les paroles démocratiques sur la liberté de presse — éditent la « Vérité ». Car même cette petite vérité, réduite à l'état de Bulletin Intérieur, est un danger pour la bourgeoisie qui ne vit que grâce au mensonge et au bourrage de crânes.

Tenter de nous couper des masses, stopper l'afflux des travailleurs conscients à notre Parti, nous contraindre à la clandestinité, et nous reprocher ensuite d'être clandestins, nous accuser d'on ne sait quelle conspiration, arrêter sans bruit nos militants ou nos sympathisants comme BRUNET, RIGHETTI ET LEURS CAMARADES DE L'USINE AMIOF D'ARGENTEUIL ET LES DETENIR ARBITRAIREMENT. Déverser lâchement des tonnes de mensonge et de calomnie empoisonnée sans nous donner la possibilité de répondre... Telle est l'opération que la bourgeoisie espère mener à bien avec l'aide d'une poignée de dirigeants « ouvriers » traités et avec la complicité consciente et inconsciente de trop de démocrates apeurés. Telle est la manœuvre désespérée d'une classe condamnée et de ses alliés les bureaucrates. (Suite page 2.)

### Les derniers exploits de M. Tixier

#### LIBÉREZ

les Trotskyistes emprisonnés

Le ministre de l'Intérieur « socialiste » Tixier vient de faire arrêter de nouveaux camarades de notre Parti.

A-t-il cédé à des pressions ou s'est-il fait de lui-même le zélé serviteur de la bourgeoisie contre les militants révolutionnaires? C'est de toute façon, une question à laquelle les militants honnêtes du Parti Socialiste demanderont une réponse.

Le 15 mai, deux inspecteurs des Renseignements Généraux arrêteront nos camarades Rodolphe Prager et Felszenswalbe et un ancien membre du Parti, Fred Zeller qui, dès avant la guerre avait cessé d'appartenir à d'autres partis. Incarcérés à la Santé, ils sont sous le coup d'une inculpation d'attentat à la sûreté intérieure de l'Etat (!) Le fait invoqué contre eux: avoir travaillé à la parution de la « Vérité ». L'instruction ne retient pas la fable absurde d'hitlérisme forgée de toute pièce par les chefs stalinien. Mais, profitant des méthodes stalinien, la bourgeoisie commence son offensive contre nous, les plus irréductibles. Ce n'est qu'une première étape de la répression contre le mouvement ouvrier et contre toute pensée indépendante.

Alerte! Il faut barrer la route au danger réactionnaire. Travailleurs, militants d'avant-garde, amis des libertés démocratiques de toutes tendances, aidez-nous dans la défense de nos camarades emprisonnés. Donnez votre adhésion au Comité de Défense. Ecrivez provisoirement à l'adresse de la « Vérité ». C'est de votre droit de penser qu'il s'agit.

### Halte au gangstérisme!

Un ouvrier travaillant à la Lorraine depuis 1943, bien connu de tous les ouvriers pour son action militante illégale, membre de la Commission Exécutive Syndicale, et délégué des ouvriers à divers postes syndicaux a été remis à la police par des dirigeants du Parti Communiste Français, pour avoir défendu nos idées. Relâché en raison de l'ineptie des accusations portées contre lui, il est à nouveau remis à la police à la suite d'un « interrogatoire » entièrement illégal mené par des dirigeants du PCF, accompagnés d'un policier, membre du PCF, qui voulurent lui faire signer un procès-verbal falsifié. De nouveau il est remis en liberté, mais le lendemain, il est frappé par une équipe de communistes français et chassé de l'usine, malgré l'intervention des ouvriers présents.

Il faut extirper ces méthodes du mouvement ouvrier, qu'elles démoralisent, qu'elles divisent, qu'elles gangrenent. Si une saine réaction ouvrière ne se produit pas, violente et rapide, la démocratie syndicale ne serait qu'un mot vide de sens et la lutte des travailleurs pour leur émancipation sociale irait à nouveau vers un terrible échec. Demain, les mêmes méthodes seront utilisées contre quiconque aura la moindre divergence avec le PCF, qu'il soit socialiste, syndicaliste, ou sans parti. Et pour finir la bourgeoisie les utilisera contre les militants du PCF eux-mêmes.

## NOTRE COMITÉ DIRECTEUR lance un défi aux Calomnieux

### DEMAZIERE

du Syndicat des Employés

NOTRE camarade Albert DEMAZIERE, né le 19 décembre 1914, à Marseille, licencié en droit, licencié des lettres, après des études à Marseille et à Aix-en-Provence, a été en 1935 membre du Comité Amsterdam-Pleyel, des Etudiants Antifascistes, en 1936, membre du Parti Ouvrier Internationaliste; entré en mars 1938 dans l'enseignement primaire, dans la Creuse, il est suspendu en décembre pour avoir participé à la grève du 30 novembre. Nommé dans l'Ardeche en 1939, membre du Parti Socialiste Ouvrier Paysan, militant actif de l'Ecole Emancipée, il organise une tournée de propagande filmée contre la guerre (« Les trafiquants de la mort »).

Après sa démobilisation en août 1940, il reconstruit le Parti Ouvrier Internationaliste dans la clandestinité, organise deux congrès de la zone « libre ». Pris en filature par la police vichyssoise à partir de décembre 1941, il est révoqué de son poste à la Direction Régionale du Ravitaillement, arrêté le 2 juin 1942 en même temps que d'autres camarades à Marseille et à Lyon. Déferé à la Justice militaire après 5 jours d'interrogatoire par les flics de Pétain, dont Serinelli, il est incarcéré au Haut-Fort St-Nicolas, à Marseille, jugé le 30 septembre par la section spéciale du Tribunal Militaire de la 15<sup>e</sup> division, condamné pour « activité communiste » aux travaux forcés à perpétuité, après avoir passé d'une voix à côté de la condamnation à mort; « les trotskystes, déclare au procès le capitaine Servent, commissaire gouvernemental, sont encore plus dangereux pour nous que les communistes », affirmation appuyée par Serinelli à la barre de témoignage. Il y

avait en effet, entre autre preuves de culpabilité, un tract d'Albert DEMAZIERE, incitant à la grève les mineurs des charbonnages de Gardanne et prenant violemment à parti le « sinistre général Dentz », du Conseil d'Administration! 5 de nos camarades à Marseille, plusieurs à Lyon, ont été en même temps condamnés.

Emprisonné à Marseille, Lodève, Marzac puis au Puy, il s'en évade le 2 octobre 1943, en même temps que 85 autres détenus politiques, avec l'aide des FTP de l'extérieur. Il milite illégalement dans les rangs du Parti Communiste Internationaliste jusqu'à la libération. Amnistié et réintégré dans l'Administration, il est actuellement secrétaire de sa section syndicale et membre du Conseil syndical central du Syndicat national des Agents et des Fonctionnaires du Ravitaillement.

### CLEMENCEAU Max

Ouvrier métallurgiste

NOTRE camarade Max CLEMENCEAU milite dans le mouvement ouvrier depuis l'âge de 14 ans. C'est à cet âge, en effet, qu'il adhère aux Jeunesses Communistes d'Angoulême, à l'exemple de son père, ouvrier, vieux militant du parti communiste.

Secrétaire des Etudiants Communistes en 1935 jusqu'en 1936. En 1936 il est exclu comme « gauchiste ».

Fin 1940, surveillé pour son activité politique par la police d'Angoulême, il est l'objet d'une information judiciaire à la suite d'une dénonciation du flic Vincent qui l'accuse de déployer une activité résistante. Le Commissaire spécial (police politique de Vichy) fait état d'articles écrits dans le « Prolétaire des Charentes » (organe du Parti Communiste), de son activité anarcho-syndicaliste, et de sa solidarité constante pour des

militants du Parti Communiste Français, victimes de la répression, pour le mettre en résidence surveillée à Angoulême.

En 1942, il vient militer illégalement dans la région parisienne, dans nos rangs.

En 1943, entre comme ouvrier spécialisé à l'usine Marcel BLOCH (CMSC St-Cloud). Connus dès lors comme trotskyste par les militants du P. C. F. En août 1944 il déclenche l'occupation de son usine, reconstruit le syndicat, fait réquisitionner, puis exproprié les requins de la cantine et organise celle-ci sous gestion ouvrière. S'appuyant sur le Comité d'usine dont il avait jeté les bases, il s'efforce de créer un Comité intersyndical pour le ravitaillement des cantines ouvrières de Suresnes.

Son attitude énergique et ses talents d'organisateur lui valurent, avec l'estime précieuse de ses camarades de travail, UNE CITATION ELOGIEUSE DU COMMANDANT FTP MIGNOT DE LA COLONNE FABRIEN qui fut déposée au Poste de Commandement de Suresnes en septembre 1944. Porte-drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale dans son usine, il était particulièrement visé par les partisans de la « collaboration » avec la bourgeoisie qui tentèrent de le faire exclure du syndicat, mais se heurtèrent à la résistance des ouvriers. Se dépensant sans compter dans les pénibles conditions de l'illégalité, notre camarade CLEMENCEAU a été terrassé par une grave maladie et est alité pour de longs mois.

Nous publierons ultérieurement la biographie de notre camarade MAURICE LAVAL, ancien secrétaire général du CLAJ, qui revient du camp de déportation et prend sa place dans le Comité Directeur du PCI. (Suite page 2.)

### MORTS

pour le Communisme

De juin 1940 à août 1944, les trotskystes prétendus agents de la 5<sup>e</sup> colonne, ont lutté sans relâche dans l'illégalité, ont perdu plusieurs centaines des leurs, fusillés, déportés, emprisonnés. De juin 1940 à août 1944, les trotskystes ont gagné tous les droits à s'exprimer librement comme toute autre tendance du mouvement ouvrier. Ils n'acceptent pas de se laisser étouffer, ils n'acceptent pas que soient rendus vain le combat qu'ils ont mené sous la terreur hitlérienne, vaine la mort de leurs camarades tombés pour la classe ouvrière et pour le communisme:

MEICHLER Jean, journaliste, fusillé par la Gestapo.

BOURHIS Marc, instituteur, fusillé à Chateaubriand le 22-10-41.

GUEGUEN Pierre, maire trotskyste de Concarneau, fusillé à Chateaubriand le 22-10-41.

LEBACHER André, ouvrier métallurgiste, fusillé.

CRUAU Robert, postier, abattu en pleine rue par la Gestapo.

THIOLON, instituteur, fusillé.

WIDELIN Paul, émigré trotskyste allemand, abattu par la Brigade Spéciale.

KUNSTLINGER Henri, étudiant, fusillé par les S. S. à Lyon.

VAN HULST, ouvrier métallurgiste, tué par la Milice à Suresnes pendant l'insurrection d'août 1944.

LAURENT, responsable militaire du P. C. I., tué à Paris pendant l'insurrection d'août 1944.

BODENEZ Yves, responsable de cellule du parti à Ker-Huon (Finistère), mort à Buchenwald à 23 ans.

TRENO, REBOUL, SALINI, SADEK, évadés du Puy en octobre 1943, disparus dans le maquis.

Nous avons à craindre en outre la mort d'un grand nombre de nos camarades, dans les bagnes et les camps d'extermination nazis. Plus le temps s'écoule plus apparaît la coupe sombre faite par les nazis et le vichysme dans nos rangs: plus apparaît terrible le nombre des camarades qui ne reviendront jamais.

### Salut aux Camarades

rescapés des bagnes nazis

Le Parti Communiste Internationaliste et la « Vérité » adressent leur salut fraternel aux nombreux militants de notre organisation qui reviennent des bagnes nazis, parmi lesquels les camarades CORVIN, LEGRIS, CHRISTINE, PRELADE, LARDE, GERARD, BEAUFRERE, etc...

Tous reviennent, malgré leurs souffrances inouïes, avec un moral très haut, confiants dans le triomphe final de la Révolution prolétarienne et du Socialisme. Malheureusement la santé de plusieurs d'entre eux est dangereusement compromise. La « Vérité » fait un pressant appel à tous les militants révolutionnaires et à tous ses amis pour secourir les cas les plus urgents. Pour le salut de nos camarades rapatriés malades adressez-nous votre secours 9 bis, rue d'Alésia, à la « Vérité », qui transmettra à la section de solidarité de notre parti.

### Pour

Adhérer au P.C.I.

T'abonner à la VÉRITÉ

(26 N° 50 frs; 52 N° 100 frs)

Écris à

Albert DEMAZIERE

9 bis, Rue d'Alésia

PARIS (XIV<sup>e</sup>)



# Un spectre hante le monde

Il y a aura bientôt 100 ans, le jeune Karl MARX commençait ainsi son « Manifeste Communiste » : « Un spectre hante le monde... celui du Communisme ! » Le prolétariat a subi depuis bien des revers ; la trahison de ceux qui se disaient ses chefs lui a coûté bien de sang et de larmes. Mais en cette fin de la deuxième guerre mondiale, ses masses innombrables se regroupent et reprennent la lutte pour le Socialisme.

La prévision d'un bourgeois intelligent commence à se réaliser ; celle dont M. Coulongre, ambassadeur de France à Berlin, menaçait Hitler le 30 août 1939 : « Il n'y aura qu'un seul vainqueur à cette guerre. Ce ne sera ni vous, ni moi, mais Monsieur Trotsky », voulant personnaliser par ce nom la Révolution Proletarienne dont Trotsky fut le vivant symbole.

Le spectre du communisme plus que jamais hante la bourgeoisie. On le nomme aujourd'hui trotskysme. Le peuple grec lutte pour sa liberté ? Trotskysme, déclare Churchill ! Les ouvriers italiens s'emparent aujourd'hui des usines et les gardent les armes à la main ? Trotskysme ! Les travailleurs belges luttent pour leurs conditions de vie ? C'est le trotskysme ! Les travailleurs allemands les plus conscients, ceux qui ont résisté à 12 ans de terreur hitlérienne, se regroupent ? Ce sont des trotskystes ! Les masses misérables d'Afrique du Nord luttent pour disposer de leur propre sort ? Il doit y avoir du trotskysme là-dessous ! En attendant, on les couvre des mêmes calomnies infâmes et on va, comme le journal stalinien « Ce soir », jusqu'à les traiter de « voyous en haillons qui ne savent même pas lire », comme si le responsable des haillons et de l'analphabétisme n'était pas l'impérialisme exploiteur qui maintient consciemment la misère !

Les bourgeois et leurs valets de plume ont créé le mythe « Trotskyste » comme autrefois ils créèrent le mythe « communiste ». Ils ne peuvent admettre que les provocateurs au désordre ne sont autres que la misère et l'exploitation qu'ils éternisent. Ils s'imaginent stupidement que les peuples seraient bien sages et bien dociles s'il n'y avait pas de méchants agitateurs communistes ou trotskystes pour leur brouiller les idées. C'est pourquoi ils mettent tant de confiance dans la calomnie et la répression. Certes, de tels moyens peuvent désorganiser l'avant-garde et priver pour un temps les masses populaires de leur direction. Mais le seul résultat sera de retarder l'accouchement et d'en rendre plus violentes les convulsions.

## LA MEUTE DES CHIENS COUCHANTS.

Comment se fait-il, que baïonné, hors la loi, traqué, ne pouvant éditer (au prix d'immenses sacrifices), qu'un modeste bulletin intérieur, le trotskysme suscite une telle crainte, une haine si farouche des classes possédées ?

## LA VÉRITÉ a besoin

de votre soutien

La « Vérité » a vécu jusqu'ici grâce au dévouement et aux sacrifices, parfois énormes, des militants et des sympathisants du Parti, grâce aux souscriptions et aux phalanges de ses amis.

Le gouvernement bourgeois, en maintenant l'interdiction de parution légale, rend sa VENTE difficile et restreinte. Chaque numéro laisse un déficit important qu'il est impossible de couvrir sans l'effort puissant et continu des ouvriers révolutionnaires qui sympathisent avec les idées de la IV<sup>e</sup> Internationale et de tous ceux qui veulent une vraie liberté de la presse.

Camarades lecteurs et amis de « La Vérité », Par vos abonnements, vos souscriptions, par la constitution des cercles d' « Amis de la Vérité », par le soutien, non pas seulement politique et moral, mais aussi matériel, vous aidez le journal du marxisme-révolutionnaire à paraître.

Adressez vos envois à : DEMAZIERE, 9 bis, rue d'Alésia, Paris (14<sup>e</sup>).

## SOUSCRIPTION

pour que soit entendue la voix de la IV<sup>e</sup> Internationale

**LISTE N° 1321 :**  
Un tourneur, 50 fr. ; A. F., 25 fr. ; Pour la Vérité, 100 fr. ; En souvenir de M. C., 50 fr. ; 2 jeunes, 60 fr. ; Un ancien, 30 fr. ; Un O. S. machine 20 fr. ; P. M., 100 fr. ; Un italien antifasciste, 30 fr. ; Un ex-psopiste, 100 fr. ; R. M., 50 fr. ; S. R., 100 fr. — Total : 665 francs.

**LISTE N° 1215 :**  
Un vieux ami, 150 fr. ; R. P., 100 francs ; A. D., 25 fr. ; P., 50 fr. ; Un professeur, 1.000 fr. ; 2 étudiants, 125 fr. ; Femme de déporté, 50 fr. — Total : 1.500 francs.

**LISTE N° 873 :**  
Un typo, 50 fr. ; Un autre typo, 50 fr. ; Un correcteur, 250 fr. ; A. F., 50 fr. ; A. D., 20 fr. ; R. P. (2<sup>e</sup> versement), 20 fr. ; R. S. (2<sup>e</sup> versement), 50 fr. ; L'ancien, 25 fr. — Total : 515 francs.

dantes et mérite les attaques venimeuses de leurs valets :

— LA TABOUI, admiratrice de Chautemps et du cagoulard Giraud, — L' « ORDRE », d'EMILE BURRE, qui n'a jamais paru clandestinement, mais qui a pris le maquis à Wall-Street,

— « NUIT ET JOUR », réédition du torchon hitlérien « 7 jours », et tous les calomnieux patentés qui jonglent avec la fausse information, et tous les autres, la meute des chiens couchants au service des trusts ?

Pourquoi tant de bruit autour d'un groupuscule — comme dit « l'Humanité » — privé de moyens d'expression ?

C'est que le trotskysme est en marche dans le monde. Les masses populaires dans toute l'Europe et sur toute la planète se dressent pour revendiquer leur droit à la vie, au pain, à la liberté, à la paix. Le capitalisme pourri est impuissant à faire la moindre concession : il peut engouffrer d'immenses richesses et des milliards d'heures de travail dans sa guerre, mais ne peut rien pour le bien-être des peuples. Il peut détruire, mais non reconstruire. Il peut tuer, mais non nourrir ceux qui ont faim, ni vêtir ceux qui ont froid. Son destin est désormais d'écraser, d'affamer, de torturer, de fasciser, d'exploiter, mais il veut se survivre.

Sa survie, c'est la barbarie dont les horreurs du nazisme ne sont qu'une préfiguration.

Que les dirigeants du P. C. F. mêlent leur voix à ce chœur coassant, en prennent le plus souvent la direction, impulsent la répression contre l'avant-garde révolutionnaire est la preuve de leur trahison définitive, de leur dévouement aveugle, non plus à la classe ouvrière, mais à la caste des bureaucrates privilégiés qui règnent à Moscou et se font de par le monde les soutiens de l'ordre bourgeois, des rois et des églises.

## LES TROTSKYSTES LUTTENT CONTRE LE FASCISME.

Il est plus aisé de calomnier que de dresser la critique de notre programme, de nos mots d'ordre. Fascistes les trotskystes ? Nous sera-t-il permis de rappeler que depuis 1928, Trotsky tirait le signal d'alarme pour que l'Internationale Communiste mette au premier plan de son activité la lutte contre le fascisme ? Nous sera-t-il permis de rappeler que, alors que les dirigeants du Parti Communiste Allemand prétendaient qu'il leur était indifférent de mourir de faim sous Brüning ou sous Hitler et que les socialistes n'étaient que des « social-fascistes », Trotsky appelait à la lutte impitoyable contre le fascisme par le Front Unique de toutes les organisations de la classe ouvrière ? Nous sera-t-il permis de rappeler qu'en février 1934, nos camarades furent les premiers à appeler les travailleurs à l'action directe contre le fascisme, à réclamer le Front Unique des organisations ouvrières, à préconiser inlassablement la Milice Ouvrière antifasciste ? Nous sera-t-il permis de rappeler que, alors que les dirigeants du PCF « tendaient la main » aux Croix-de-Feu et aux Volontaires Nationaux, nous continuions notre combat ?

Hitlériens les trotskystes ? Mais de 1940 à 1944 on a pu voir les amis d'Hitler en France, — la presse recueillait leur prose, le micro leurs discours, — ils avaient nom : Doriot, Déat, Bucard. Et les trotskystes ? Les trotskystes n'étaient pas au pouvoir, les trotskystes combattaient illégalement, les trotskystes tombaient chaque jour dans le combat clandestin. « L'HUMANITE » NE PRETENDAIT PAS ALORS QUE LES TROTSKYSTES ETAIENT DES HITLERIENS. Il eut suffi qu'un seul des dirigeants trotskystes se mette, comme Gitten, secrétaire du P. C. F., Soupé, Parsal, etc., au service de l'impérialisme allemand pour que nous soyons couverts de calomnies, et que l'on nous accole à ces traîtres ; mais PAS UN SEUL EXEMPLE ne s'est offert aux calomnieux patentés de la direction du P. C. F. De 1940 à 1944, les trotskystes ont continué leur combat contre le fascisme. Ils ont lutté pour les conditions de vie des travailleurs, les salaires et le ravitaillement, contre la déportation et pour le soutien des réfractaires, pour la défense de l'Union Soviétique. Ils ont été les seuls à porter la propagande révolutionnaire au sein de l'armée allemande. 73 numéros de leur organe clandestin la « Vérité » ont été édités, des millions de tracts et de brochures ont été diffusés, des grèves, des manifestations organisées ou soutenues par eux. Combien de militants ont payé de leur vie de combat, arrêtés, torturés, emprisonnés, déportés, fusillés, ou disparus au maquis ? Il est encore trop tôt pour le dire.

## OU SONT LES SABOTEURS ?

Ainsi que des voleurs crient « Au voleur ! », les trusts traitent d'agents des trusts ceux qui les combattent sans merci ; les bourgeois fascistes et collaborateurs traitent d'agents hitlériens les pires ennemis du fascisme et de l'hitlérisme ; les saboteurs de la production TRAITENT DE SABOTEUR LE PREMIER PARTI QUI MIT EN AVANT LE PROGRAMME DE RECONSTRUCTION CAPABLE DE DONNER A TOUS DU TRAVAIL ET DU PAIN ! En

effet, depuis le mois d'octobre, le Parti Communiste Internationaliste n'a pas un instant cessé de proposer les mesures concrètes de son programme d'action pour un plan de remise en marche de l'économie ! Il préconisait le recensement total du potentiel national, premier temps permettant à la C.G.T. d'établir un plan de production ayant pour but de « satisfaire les besoins des masses en objets manufacturés ».

Le contrôle ouvrier étant seul « capable de rendre efficace l'application du plan, d'empêcher le sabotage du patronat », il faut développer partout la formation de Comités Ouvriers démocratiquement élus. La nationalisation sans indemnité ni rachat des trusts et des banques, la confiscation des bénéfices de guerre étaient et restent les conditions indispensables pour rendre une industrie active au pays. Infatigablement nous avons expliqué le sabotage et l'incapacité des trusts. Aujourd'hui, tout le monde semble nous donner raison en exhumant la charte du C. N. R. Pour masquer cette évidence on nous accuse de sabotage.

## COMLOT CONTRE LA SURETE DE L'ETAT ?

Développer une telle politique constituerait-il un complot contre la sûreté de l'Etat ? Si oui, il est clair que l'on veut parler de complot CONTRE LA SURETE DES TRUSTS ; complot auquel adhère, sans hésitation, l'immense majorité du peuple français ! Les trusts eux, complotent tous les jours contre la vie des enfants et des vieillards, contre la santé de tous, contre le pain des familles laborieuses, contre nos libertés. Leurs défenseurs fascistes s'arment.

... Le gouvernement donne aux GMR de Darnand, rebaptisés et entraînés à la répression, les tanks et les automitrailleuses pris par les FFI aux troupes allemandes. De ce complot-là, il n'est évidemment jamais question dans la presse « anti-trotskyste » !

## Notre Comité Directeur

BEAUFRERE (Liber)

Postier

A peine revenu des bagnes nazis, notre camarade Marcel BEAUFRERE reprend sa place dans notre combat quotidien. Né dans une famille ouvrière en 1915, Marcel BEAUFRERE a de bonne heure appris la haine de la guerre impérialiste : son père, cheminot, militant syndicaliste, fut tué pendant la guerre en 1916 sous l'uniforme de la bourgeoisie. A l'âge de 15 ans, il entre aux Jeunesses Socialistes et désormais sa vie n'est plus qu'une lutte incessante au service de la classe ouvrière. Membre des Amis de l'URSS, militant au syndicat des PTT, il trouve enfin dans le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale l'expression de ses idées et de sa volonté révolutionnaire et adhère EN 1936 à notre mouvement. Poursuivi en 1938, pour s'être élevé contre la guerre impérialiste et ses fauteurs, gérant du journal « Révolution », secrétaire national des Jeunesses Socialistes Ouvrières et Paysannes, il est arrêté le 28 août 1939, révoqué des PTT pour infraction aux décrets Daladier. Après sa sortie de prison en 1940, il milite illégalement dans le Parti Ouvrier Internationaliste, sous le nom de Liber. Une première fois, arrêté à Saumur le 12 juillet 1942 sur l'ordre du Préfet Régional il est libéré par un commissaire de police membre de la résistance. Mais en août la police vichyssoise le recherche ; il lui échappe, malgré de nombreuses souricières. Une dénonciation du directeur au Ministère où il travaille, SOUMET (épuré par le personnel après la libération pour cette affaire) l'oblige à partir dans le Sud-Ouest où il organise des maquis. En septembre 1943, il est envoyé à Brest pour constituer la région bretonne du Parti Ouvrier Internationaliste. Il y est arrêté le 7 octobre par la Gestapo, à la suite de son activité en direction de l'armée allemande : organisation de cellules du Parti Ouvrier Internationaliste parmi les soldats allemands, et soustraction d'armes pour les partisans.

Dans cette affaire furent également arrêtés 30 soldats allemands qui furent tous fusillés et plusieurs de nos camarades ; notre camarade CRUAU, deux heures après son arrestation a été abattu à coups de revolver. Marcel BEAUFRERE a résisté pendant 10 jours à la torture, réussissant à sauver sa tête et celle de ses camarades. Déporté à Buchenwald le 21 janvier 1944, il y est resté jusqu'à la libération du camp par les internés, sous le nom de F. LESTIN, et n'a pas cessé d'y travailler au coude à coude avec les déportés, membre du Parti Communiste. Parce qu'il sait que la lutte ne s'arrête pas à la chute d'Hitler, dès son retour il apporte au Parti Communiste Internationaliste l'aide de son expérience politique et reprend avec nous le combat pour le communisme. Son passé de militant fait justice des calomnies sous lesquelles on veut nous écraser.

## LE ROLE DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS.

Dans le chœur des aboyeurs antitrotskystes les plus acharnés, parmi les calomnieux les plus venimeux, la palme revient aux dirigeants du Parti Communiste Français. Ce sont eux qui montent de toutes pièces les calomnies, qui échafaudent les provocations, qui orchestrent la campagne, qui activent le zèle policier, qui raniment l'ardeur gouvernementale contre nous. Leurs ministres emploient beaucoup plus d'énergie dans la lutte contre les ouvriers révolutionnaires — n'hésitant pas à se substituer au ministre de l'Intérieur — qu'à la défense des conditions de vie des travailleurs, de leurs salaires et du ravitaillement.

Il n'est pas de réunion vraiment stalinienne qui ne comporte son couplet contre les gauchistes et les trotskystes, il n'est pas d'usine où les militants du PCF ne soient mis en demeure par leurs dirigeants de livrer les « gauchistes » à la police. La majorité des militants du PCF ne croit pas aux calomnies que Tillon officialise dans ses communiqués ministériels et beaucoup se demandent avec anxiété : pourquoi cette campagne ? Pourquoi tous ces discours, tous ces articles ? Pourquoi toutes ces mises en garde dans les bulletins intérieurs contre le « péril » trotskyste ? Pourquoi le PCF n'hésite-t-il pas à compromettre ses ministres dans des faux antitrotskystes, alors que ces mêmes ministres abritent d'authentiques fascistes dans leurs ministères ? Le genre fasciste du fasciste LEVILLAIN n'appartient-il pas à l'entourage immédiat de Tillon ; la puissante DTI, mafia des ingénieurs cagoulauds ne sabote-t-elle pas ouvertement toutes ses tentatives progressistes, la Gendarmerie de l'Air n'a-t-elle pas été l'âme d'un complot contre sa vie ? Monsieur le Ministre « communiste » Billoux, de son côté, n'a-t-il pas confié au fasciste SAUVY, membre de la Cagoule, attaché de cabinet de Boutillier, ministre des Finances vichyssois, la section Famille et Population du Ministère de la Santé ?

Pourquoi au total les chefs communistes pactent avec la police, avec les fascistes, avec la bourgeoisie et réservent tous leurs coups aux ouvriers révolutionnaires ?

Toutes ces questions se ramènent à une seule : un ouvrier conscient peut-il garder sa confiance aux dirigeants du PCF ; doit-il considérer le PCF comme le véritable défenseur des intérêts populaires ?

## CE QU'IL FAUT COMPRENDRE

Cette question-là est la hantise des chefs stalinien. Ils espèrent l'échapper en « démontrant » aux militants que hors du PCF il n'y a rien que trahison et fascisme camouflé. L'échec de leur mensonge ne peut que stimuler leur zèle. Au lieu de tenter de justifier leurs calomnies ils en construisent toujours de nouvelles : la calomnie a sa logique.

Incapables de répondre politiquement à la critique marxiste, ils en sont réduits à tenter d'isoler et de bâillonner notre parti.

Incapables d'expliquer aux travailleurs la politique de leurs ministres qui partagent toutes les responsabilités du Gouvernement ils essaient de salir ceux qui leur posent la question.

Noske, fils du peuple, membre du parti

## La parole aux Trotskystes...

(Suite de la Première Page)

tes stalinien pour conjurer la Révolution Proletarienne.

## Nous voulons la parole !

Mais le mouvement trotskyste — qui n'est autre que le vrai communisme renié par les disciples de Staline — a suffisamment montré sa vitalité pour que l'on puisse prédire l'échec certain de la manœuvre contre-révolutionnaire. La force et la vitalité de notre parti, ce n'est pas seulement le dévouement admirable et la conscience élevée de ses militants, c'est la force vive des peuples en lutte pour leur émancipation, c'est le réveil d'un prolétariat encore engourdi par des années d'oppression. De par le monde apparaît la poussée des masses vers le trotskysme, vers le parti mondial de la Révolution. Dans tous les pays où existe une ombre de démocratie le parti trotskyste a conquis le droit à la parole. Aux Etats-Unis le Socialist Worker Party vient, à l'occasion des élections municipales, de disposer de la radio pour exposer son programme. Nos camarades anglais du Revolutionary Communist Party ont recueilli près de 1.800 voix aux élections partielles du district minier de Neath et leur journal, le « Socialist Appeal » paraît légalement. En Italie, le Parti Communiste Ouvrier édite librement son vaillant organe « Il Militante ». Même en Belgique, où les chefs stalinien viennent d'obtenir de la bourgeoisie la suspension provisoire de la « Voie de Lénine » et du « Pouvoir aux travailleurs » le parti trotskyste a une existence légale.

Au contraire, dans les pays fascistes ou de dictature policière — l'Espagne du bourreau Franco, la Grèce du bourreau Vargas, le Portugal de l'affameur Salazar, — nos militants sont traqués et leur presse illégale est pourchassée.

Le gouvernement de Gaulle a-t-il choisi de se ranger du côté des tortionnaires ?

Pour poser clairement cette question qui demande une réponse précise, notre Comité directeur, BEAUFRERE, DEMAZIERE, CLEMENCEAU, LAVAL, apparaît au grand jour. Il demande :

— LA RECONNAISSANCE AU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE D'UNE EXISTENCE LEGALE ;

— L'AUTORISATION DE PARAI-

social-démocrate allemand se fit le bourreau du prolétariat allemand en 1918 et agit en valet dévoué de la bourgeoisie.

Mais Cogniot, Duclos et Thorez ne sont pas des auxiliaires toujours dociles. Et pourtant ils recommencent le sale boulot de Noske ! C'est que Cogniot, Duclos et Thorez servent un maître qui les a sélectionnés, élevés, dorlotés ; la caste bureaucratique usurpatrice du pouvoir en Russie. Elle craint comme la peste la révolution prolétarienne dans un pays quelconque, car elle sait que le renouveau de conscience qui en découlerait inévitablement dans les masses russes amènerait son renversement, et le rétablissement de la démocratie soviétique.

D'où une fureur hystérique contre les ouvriers révolutionnaires qu'elle accuse de vouloir diviser, et qu'elle couvre de ses propres crimes pour tenter de les isoler. D'où ses méthodes de gangstérisme allant de la calomnie simple jusqu'à l'assassinat. Ainsi tout le Bureau Politique de Lénine fut assassiné par Staline, qui pourchassa jusqu'au Mexique Léon Trotsky, fondateur de l'Armée Rouge, le plus grand disciple et le fidèle continuateur de Lénine.

## LA PLACE DU STALINISME

Entre les stalinien et la bourgeoisie mondiale existe un terrain d'accord : la volonté d'ordre et la haine de la révolution. La bourgeoisie française a compris tout le profit qu'elle peut tirer des moyens de luttés employés par le stalinisme contre l'avant-garde. Elle les utilise d'autant plus activement qu'elle sait que de telles alliances sont fragiles et que demain, à la faveur de renversements diplomatiques elle pourra utiliser les mêmes méthodes contre l'ensemble du mouvement ouvrier et particulièrement contre le Parti Communiste Français. Militants communistes, comprenez que les méthodes de vos dirigeants se retourneront contre vous et frayent la voie au fascisme !

## LA HONTE DU MOUVEMENT OUVRIER.

Ils démolissent le mouvement ouvrier, mais tous les jours ils le déshonorent en présentant aux masses populaires ce masque d'hypocrisie paternaliste, de mensonge et de brutalité. L'amalgame policier, ce n'est pas ça le communisme ; l'attentat policier, ce n'est pas ça le communisme ; la dictature policière, ce n'est pas ça le communisme. Ça c'est le stalinisme. Le prolétariat montrera son vrai visage, celui d'émancipateur des peuples, en rejetant de ses rangs les chefs traîtres corrompus et corrupteurs.

Militants du PCF ne vous faites pas les complices involontaires des policiers et des mouchards. Souvenez-vous que le parti révolutionnaire fut toujours calomnié par la bourgeoisie et par les chefs des partis d'union sacrée. Sachez affronter ces risques, SA-CHEZ DEBARRASSER DU SECTARISME : quand votre chemise est sale vous en changez. Quant un parti a trahi il faut aussi en changer. La force du mouvement ouvrier ne réside pas dans ses « partis de gouvernement » mais dans ses masses profondes, dans sa conscience de classe, dans ses militants guidés par une doctrine et une politique juste. Il est temps de rejoindre les rangs du Parti Communiste Internationaliste !

## TRE PROMISE A LA « VERITE » DEPUIS 9 MOIS ;

— LA CONSTITUTION D'UN JURY D'HONNEUR devant lequel les calomnieux devront apporter leurs « preuves ».

En un mot il demande que les libertés démocratiques : droit de presse, droit d'expression et de critique, droit de réunion, ne soient plus des formules creuses, mais des réalités pour le Parti qui a combattu avec le plus de conséquence pour leur rétablissement.

Il s'est adressé à la quasi totalité de la presse parisienne. Les journalistes nous ont unanimement affirmé qu'ils ne croyaient pas un mot des calomnies de Duclos, Cogniot et de M. Teitgen. Tous se proclamaient partisans de notre parution légale et publique. Mais, c'est... la « pénurie de papier » qui les oblige au silence ! (à l'exception du « Canard Enchaîné » et de « Libération »).

Une dernière fois nous leur disons : « prenez garde ! vous laissez se créer un précédent ». L'interdiction gouvernementale qui pèse sur nous est une atteinte à la liberté de la presse. En la tolérant vous aidez à forger les chaînes que vous porterez. Prenez garde ! Vous laissez s'introduire dans la presse la calomnie ersatz des arguments politiques. Déjà nous ne sommes plus les seules victimes de ces méthodes de gangsters et « Combat » a dû amener pavillon devant les attaques de Magnien. Vous combattez à juste titre la censure. Laissez-vous une nouvelle censure s'ajouter aux autres : celle des calomnieux ?

## Prenez garde !

Militants honnêtes de la Résistance, syndiqués, membres des partis ouvriers, travailleurs, quelles que soient vos opinions, prenez garde ; Vous devez lutter avec nous contre la dictature rennaisante, et contre ses auxiliaires déments : les calomnieux.

Tous à l'action

— Faites circuler des listes de pétitions exigeant la parution légale de la « Vérité » et envoyez-les-nous à l'adresse suivante :

DEMAZIERE, 9 bis, rue d'Alésia ;

— Ecrivez directement au ministère de l'information ;

— Faites voter des ordres du jour dans vos sections syndicales ;

— Voilà la façon pratique de défendre la liberté de Presse.